

Source: article journal «Le monde»

Idées clés :

En Bretagne, l'autonomie éner

Le Mené développe les productions renouvelables et locales, dans

Reportage

Saint-Gouëno (Côtes-d'Armor)
Envoyé spécial

Jacky Aignel regarde les grutiers hisser les pales en haut du mât : « Depuis le temps qu'on attendait... » L'éolienne se dresse enfin, mardi 19 mars, sous les yeux du maire de Saint-Gouëno : le résultat de longues années d'efforts pour cette petite commune des Côtes-d'Armor. L'Enercon E53, d'une puissance de 850 kilowatts, première d'une série de sept, n'est pas une éolienne comme les autres : elle résulte d'un savant montage financier visant à associer les habitants à l'investissement, afin que les retombées économiques soient bien locales.

Dès 2008, la société d'investissement coopératif Cigale a été créée. Ce sont maintenant 127 personnes qui contrôlent, ensemble, 30 % de l'investissement du parc. L'éolien participatif n'est qu'un volet de la politique énergétique de la communauté de communes du Mené, qui unit les 6 500 habitants de Saint-Gouëno et de six autres communes du centre de la Bretagne.

Sur ce territoire rural, on peut tracer un circuit conduisant d'une chaufferie à bois (fourni par les forêts avoisinantes) alimentant un réseau de chaleur, au Gouray, à une usine de méthanisation à Saint-Gilles-du-Mené, puis vers l'huilerie d'agrocaburants de Saint-Gouëno, avant d'admirer une maison passive à panneaux solaires à Plessala.

Autant d'éléments qui doivent permettre à la communauté d'atteindre son objectif : être autonome énergétiquement en 2025, c'est-à-dire produire de quoi couvrir sa consommation annuelle de 22 000 tonnes équivalent pétrole (sans doute moins à l'avenir, si la politique d'économies d'énergie porte ses fruits). En ces temps de débat national sur la transition énergétique, Le Mené est devenu un exemple de mélange d'énergies renouvelables et de décentralisation de la production que des élus de toutes les régions viennent visiter avec curiosité.

Tout est parti en 1999 du projet d'un groupe d'éleveurs porcins d'édifier une usine de méthanisation capable de digérer leur production de lisier : cette technique transforme en méthane, par fermenta-

tion, les excréments animaux. Une réflexion sur l'énergie s'est rapidement greffée à cette idée. « Nous sommes dans l'un des cantons les plus pauvres de Bretagne, explique Jacky Aignel. En tant que paysan, je

cherche à travailler le plus possible en autonomie. Et je savais bien que l'énergie peuchère finirait un jour. »

Une autre préoccupation a joué : l'activité locale dépend d'un grand abattoir qui emploie 2 500 person-

nes, Kermené, Leclerc. L'énergie axe de diversification des élus. En 2005, rendus à Gussli une commune



Denis Dessaudes, l'un des artisans de l'usine de méthanisation de lisier Geotexia, à Saint-Gilles-du-Mené.

Des scénarios pour sortir la région de

LA BRETAGNE rêve à son autonomie... énergétique. Vendredi 22 mars s'est tenue, à Rennes, la 9^e séance plénière de la Conférence bretonne de l'énergie, tandis qu'un « Scénario électrique alternatif breton », récemment publié, imagine une Bretagne presque autonome à l'horizon de 2020.

Une gageure puisque la région, qui avait refusé l'implantation d'une centrale nucléaire à Plogoff (Finistère) puis au Carnet (Loire-Atlantique), n'assure que 10 % de sa consommation électrique de 21 térawattheures (TWh) par an.

Les responsables ont pris depuis plusieurs années la mesure d'une situation qui fait craindre chaque année, en hiver, une

rupture de l'alimentation toujours tendue. En 2010 a ainsi été signé entre l'Etat et la région le Pacte électrique breton, qui vise à assurer la sécurité en combinant trois volets : de nouveaux outils de production, en renouvelables et en centrales thermiques ; des économies d'énergie ; une ligne à haute tension entre Saint-Brieuc et Saint-Nazaire. La Conférence bretonne de l'énergie suit régulièrement l'évolution de la situation.

« La région dans vingt ans »

Mais, en quelques années, le paysage a évolué. La crise économique a changé la donne et une vive contestation est née contre le projet d'une centrale thermique

au gaz à Landividy Brest. Le collectif solidaire par l'audit énergétique (G) ce projet, le juge insur le plan environnemental centrale émettraient de CO₂ par an

Pour appuyer ce projet, a commandé au bureau Horizons une analyse des scénarios énergétiques présentée le 9 mars par le ministre de l'Énergie et de la transition écologique

De fait, la crise a conduit à réduire les prévisions de consommation électrique et à revoir la production prévue

Source: article journal «Le monde»

Idées clés :

Autonomie énergétique en marche

Communes et locales, dans une logique de diversification économique

vailler le plus possible. Et je savais bien que çà finirait un jour.» préoccupation a joué : le dépend d'un grand employé 2500 person-

nes, Kermené, filiale du groupe Leclerc. L'énergie pourrait être un axe de diversification, ont pensé les élus. En 2005, certains se sont rendus à Gussling, en Autriche, une commune engagée depuis

quinze ans dans une démarche d'autosuffisance énergétique. « On est revenus convaincus qu'avec les déchets, les ressources de la biomasse, le vent, le soleil on pouvait faire une diversification économique à

côté de Kermené, raconte Michel Fablet, maire du Gouray. Et que cela permettra de créer des emplois qualifiés. »

Après le voyage, élus et citoyens, aidés du polytechnicien Marc Théry, ancien président d'une grande entreprise, ont décidé de lancer dix projets énergétiques, qui peu à peu se sont concrétisés.

Tout n'a pas été aisé. « La superposition des structures administratives qui ralentissent les prises de décision », observe Jacky Aignel, a été un frein puissant dans l'avancement des dossiers. Les règles de

L'administration comme les lobbys des agrocarburants et des engrais ont ralenti la mise en place des projets

L'Autorité des marchés financiers n'ont pas facilité le montage de la coopérative éolienne. Les lobbys des agrocarburants et des engrais ont mis des bâtons dans les roues de l'huilerie et de l'usine de méthanisation.

Autre difficulté : susciter la participation des habitants. « On a fait des réunions dans chaque village, raconte Michel Fablet, on ne peut pas dire qu'il y avait foule. Il faut trouver d'autres domaines, comme l'habitat, qui concerne tout le monde. » C'est peut-être par les économies d'énergie dans le logement que l'intérêt des administrés se réveillera. « Mais, » selon Marc Théry, il est beaucoup plus compliqué d'économiser 2000 tonnes équivalent pétrole en consommation d'énergie que de faire des parcs éoliens. »

Les conditions économiques pèsent lourd : « On vise à réhabiliter 90 maisons, dit Michel Fablet, afin de réduire leur consommation de 30%. Les subventions couvrent 60% des travaux, le reste est en prêt à taux zéro, mais ce prêt, les gens ont du mal à le souscrire. »

Les difficultés n'empêchent pas d'avancer. « Le plus fabuleux, ce n'est pas les bouts de tôle, c'est l'aventure humaine. Ce qu'on cultive, c'est des liens », conclut Dominique Rocaboy, éleveur de porcs et directeur de l'usine de méthanisation Geotexia. ■

H. K.

HERVÉ KEMPF



Installation de lisier Geotexia, à Saint-Gilles-du-Mené, le 21 mars. THIERRY PASQUET/SIGNATURES POUR «LE MONDE»

Sortir la région de son déficit électrique

limentation toute. En 2010 a ainsi été État et la région le ue breton, qui vise à urité en combinant le nouveaux outils n, en renouvelables s thermiques ; des énergie ; une ligne à i entre Saint-Brieuc ire. La Conférence 'énergie suit régulation de la situation.

dans vingt ans» elques années, le lué. La crise écono-gé la donne et une tion est née contre le centrale thermique

au gaz à Landivisiau, près de Brest. Le collectif Garantir l'avenir solidaire par l'autonomie régionale énergétique (Gaspere), opposé à ce projet, le juge inutile, nuisible sur le plan environnemental (la centrale émettrait 900 000 tonnes de CO₂ par an) et trop coûteux.

Pour appuyer sa thèse, Gaspere a commandé au bureau d'études Horizons une analyse des scénarios énergétiques bretons. Elle a été présentée le 9 mars au cabinet de la ministre de l'écologie, qui a promis de la faire étudier par Réseau de transport d'électricité (RTE).

De fait, la crise a permis de réduire les prévisions officielles de consommation électrique, l'augmentation prévue en 2020 pas-

sant de 19% à 8%. Le scénario alternatif estime que, avec davantage d'économies et de développement des renouvelables et une interconnexion électrique avec l'Irlande et la Grande-Bretagne, la Bretagne pourrait presque atteindre l'autonomie énergétique et se passer de la centrale de Landivisiau.

La discussion se prolongera dans le cadre du débat national sur la transition énergétique avec, pour point d'appui, le terrain : « On suit très attentivement la politique mise en œuvre au Mené, dit Christine Bertho, de Gaspere. Cela correspond à l'image qu'on se fait de la région d'ici une vingtaine d'années. » ■



Vagabonds de l'énergie

Les chemins de l'énergie sont multiples. Entre croyance technologique et sobriété, deux élèves ingénieurs explorent pendant un an les solutions avancées localement en Europe et en Asie. Le tout avec une empreinte écologique et un budget minimal.

Silence : Qu'est-ce que le projet Vagabonds de l'énergie ?

Nous sommes deux étudiants en école d'ingénieurs, Arnaud Crétot et Robin Deloof. Nous sommes partis pour une aventure d'un an à travers 20 pays, de l'Europe à l'Asie en passant par le Moyen-Orient. L'itinéraire est tracé selon une myriade de projets et de rencontres représentatives des situations énergétiques dans les différentes régions traversées.

Chaque acteur de l'énergie que nous rencontrons met en avant ses solutions et c'est autant de chemins différents pour la transition énergétique.

Le projet est volontairement long pour avoir le temps de faire, à peu près, le tour de la question et de rencontrer sur les terrains les acteurs dans tous les domaines de l'énergie. C'était une volonté de se construire notre propre idée sur le sujet, et par la même occasion, d'essayer de partager nos expériences. Le but est de réaliser un documentaire, un blog et un site internet.

Vous annoncez que vous ne prenez pas l'avion, comment vous déplacez-vous ? Comment revenez-vous du Japon ?

Nous répondons le 7 septembre 2010. Nous sommes partis le 14 juin 2010. Tout l'été nous avons

traversé l'Allemagne, les Pays-Bas, le Danemark, la Suède, la Norvège et la Finlande en stop. Nous sommes maintenant parvenus à Saint-Petersbourg en Russie.

Pour parler d'énergie nous voulions éviter d'en consommer. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de ne pas prendre l'avion par exemple. Mais au-delà de cela il s'agit aussi d'une manière de voyager. Dans notre approche de l'énergie il y a une facette culturelle que nous voulions découvrir, et aussi l'idée que l'énergie devra s'organiser à un niveau plus local. C'est cette question d'échelle qui se reflète dans notre manière de voyager.

Bien qu'à l'heure actuelle les énergies dominantes, fossiles ou nucléaire pour la France, fonctionnent à un niveau global, personne ne peut douter que la transition énergétique doit déboucher vers plus de proximité dans la production.

Quoi qu'il en soit, nous avons pratiqué le stop, ce qui nous a permis de faire partager notre projet aux gens, d'apprendre beaucoup sur les différentes manières de penser l'énergie et de nous rendre compte que tout le monde a son idée à ce sujet.

En fin de semaine nous comptons prendre le train pour nous rendre à Moscou, ce sera notre premier trajet en train, ce ne sera pas le dernier.

Silence n° 384 novembre 2010

Idées clés :

Le terme de notre voyage devrait être le Japon. Nous voudrions en savoir plus sur les nombreuses solutions de hautes technologies qui y sont développées. Nous irons au Japon si notre budget nous le permet... puis en Chine. Pour regagner la France, nous comptons prendre le transsibérien au départ de Pékin.

Quel regard porterez-vous sur le débat énergies renouvelables (solaire, éolien, hydraulique, biomasse) / énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz, nucléaire) ?

Ces trois premiers mois du projet nous laissent entrevoir quelques pistes. Ce qui apparaît c'est qu'aucune source d'énergie est neutre sur l'environnement. La géothermie peut engendrer dans certains cas des séismes sensibles, des déchets radioactifs dus à l'accumulation de radon. Les éoliennes nuiraient aux oiseaux migrateurs, nécessitent des appoints de centrales fossiles pour pallier à leur intermittence, en l'état actuel des réseaux de distribution d'énergie. Les barrages hydrauliques de Norvège vident les rivières de leurs saumons et enferment les cascades, magnifiques, dans des tuyaux. Les panneaux solaires actuels contiennent des métaux lourds. La biomasse prend du terrain sur l'agriculture nourricière... Les énergies fossiles et nucléaires présentent des nuisances réelles et potentielles qu'il n'est plus nécessaire de citer. Le débat est aussi culturel et les solutions différentes dans chaque localité en utilisant des sources différentes au sein de ce panel de sources énergétiques. La clef c'est la diversité.

Si on ne veut avoir aucun impact, il ne faut pas consommer...

Ce qui est sûr c'est que le nucléaire comme les énergies fossiles sont des ressources limitées, et que de toute manière il faudra les remplacer un jour. Pourquoi pas maintenant puisqu'ils représentent potentiellement un risque pour notre intégrité ?

A ce jour nous ne sommes qu'au quart de notre projet, nous allons découvrir encore beaucoup de projets dans des pays aux situations économiques, à la situation géographique et climatique, à la géopolitique, aux cultures, aux habitudes de consommations, aux infrastructures historiques très différents. Nous en apprendrons plus et aurons un schéma plus global de ce qu'est l'énergie.

Quels enseignements tirez-vous de vos premiers mois de voyage ?

Durant notre parcours nous avons pris conscience du gâchis réalisé dans certains secteurs comme la chaleur. La mise en place de réseaux de chaleur urbains permet de récupérer la chaleur de nombreuses sources pour lesquelles la chaleur est un déchet. Dans "l'écosystème" industriel de Kalundborg (Danemark), la chaleur issue du refroidissement de la raffinerie sert ensuite à la centrale électrique au charbon puis sert de source pour le fabricant de placoplâtre. La même chose serait possible aussi entre une centrale biomasse

Silence n° 384 novembre 2010



▲ Les vagabonds de l'énergie à la centrale géothermique de Soultz-sous-Forêts, Alsace.



▲ Maison de l'écovillage de Sieben Linden, Allemagne.

comme celle que nous avons visitée à Baden Baden (Allemagne) et une autre quelconque industrie. De plus la mise en place de ces réseaux de chaleur permet de raccorder d'autres sources plus inattendues. A Helsinki (Finlande), les circuits de refroidissement des serveurs informatiques sont raccordés au réseau de chauffage. En procédant ainsi, on économise d'autant la quantité d'électricité ou d'énergie fossile nécessaire pour nous chauffer (et celle nécessaire pour refroidir les serveurs).

Il y a un point où il apparaît qu'il y a beaucoup de choses à faire, ce sont les réseaux de distribution électrique. Comme nous l'expliquait, dans son bureau de l'université d'Helsinki, Peter Lund, si la production d'énergie propre est souvent intermittente, notre consommation l'est aussi. Il est possible d'imaginer un réseau capable de communiquer avec les appareils liés à nos différentes activités pour commander leur fonctionnement au moment où l'énergie est disponible. Il est possible d'organiser des tours de rôle entre les différents foyers sans

Si on ne veut avoir aucun impact, il ne faut pas consommer...

Idées clés :

Silence n°384

Idées clés :

version d'une exposition universelle
comme "durable".



nal, Samsø, Danemark.



▲ Salle de contrôle de l'incinérateur de Trondheim, Norvège.
Fournit de la chaleur au réseau de chauffage urbain. Dans
plusieurs pays, l'incinération de déchets est considérée comme

que les ménages s'en aperçoivent. Il est aussi possible de changer certaines habitudes, faire tourner les machines à laver quand il y a du vent si on est alimenté par une éolienne...

Ce dont nous avons beaucoup discuté est le fait que l'intégration massive d'énergie propre et renouvelable ne pourra se faire que par une adaptation profonde du réseau de distribution d'énergie.

Actuellement les réseaux sont centralisés et vont d'un pôle de production vers une myriade de points de consommation. Avec les énergies renouvelables la production est parsemée sur le territoire et donc à travers le réseau. Ce n'est donc pas la même configuration. Et avec un réseau intelligent, il faut prévoir des centres nerveux capables d'optimiser et de faire communiquer les points de production et les points de consommation.

il est plus facile d'opérer la transition territoire par territoire

Sören Hermansen

Reste à savoir la manière dont il faut procéder, mais c'est une piste intéressante qui semble donner une certaine cohérence à différents projets sur les énergies alternatives que nous avons pu visiter. Que ce soit dans l'écovillage de Sieben Linden (Allemagne) où 70% de l'énergie est locale, à l'écoquartier de Malmö (Suède) où l'énergie est 100% locale et renouvelable, ou bien encore sur l'île de Samsø (Danemark) qui produit en moyenne plus d'énergie qu'elle n'en consomme, la transition énergétique s'est faite par une volonté locale. Comme nous l'a expliqué, à Samsø, le prix Nobel de l'Environnement Sören Hermansen, il est plus facile d'opérer la transition territoire par territoire. Son île illustre bien ce principe, mais rien n'empêche d'opérer ville par ville et quartier par quartier.

C'est un principe qui est cohérent avec la réorganisation du réseau à des niveaux plus locaux.

Reste à savoir si les intermittences de production peuvent être palliées par des échanges d'énergie entre les différentes localités, peut-être aussi avec des changements d'habitudes de consommation, ou si nous aurons toujours besoin de centrales d'appoint pour assurer la robustesse du réseau dans son ensemble.

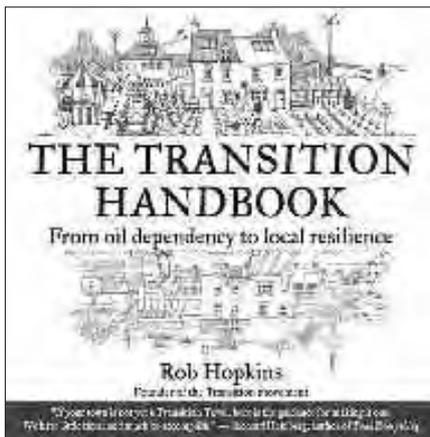
Quel regard porterez-vous sur les débats produire plus/consommer moins, croissance/décroissance ?

La décroissance économique ne nous semble pas un but. Ce n'est tout au plus qu'un moyen pour accéder à un mode de vie plus pérenne. Si des changements culturels sont nécessaires, que les choix de tous les jours devaient s'en trouver modifiés, la décroissance économique en serait certainement l'expression.

Propos recueillis par courriel
par Michel Bernard. ■

Idées clés :

Visite chez les cousins britanniques des objecteurs de croissance



L'HISTOIRE DE LA TRANSITION COMMENCE VERS 2005, LORSQUE quelques passionnés de permaculture s'inquiètent du changement climatique en cours et de l'imminence du pic du pétrole... Ils ont le sentiment qu'il faut agir vite, très vite. Et ils décident donc d'agir, sans attendre de miracle technologique, et sans attendre d'être pris en main. Ils agissent d'abord à l'échelle de leur ville, Totnes, dans le Devon. Bientôt des citoyens d'autres villes et villages les imitent, donnant naissance au réseau des "transition towns" qui a récemment traversé les frontières, avec jusqu'à présent une prédilection pour les pays anglophones. Et aujourd'hui, ce réseau en plein essor regroupe déjà plus de 100 lieux en transition (villes, villages, îles, forêts...), et plus de 700 groupes en formation.

Leur idée est qu'il faut engager sans attendre la transition vers une société peu émettrice de gaz à effet de serre et peu dépendante du pétrole. Que nous le souhaitions ou non, ce changement s'imposera à nous : pour éviter que le choc ne soit trop brutal, il faut dès aujourd'hui reconstruire la résilience locale de nos villes et de nos villages. La résilience désigne la capacité d'un

système à encaisser un choc – ici, la fin du pétrole bon marché – sans s'effondrer.

Mais leur credo est aussi que ce changement inévitable doit être compris comme une chance inespérée d'inventer un monde meilleur : pour cela, nous devons construire collectivement des visions positives de notre avenir. La Transition se veut une forme de libération, qui offre aux communautés locales la possibilité de reprendre leur destin en main, et aux individus de renouer entre eux des liens enrichissants.

Alors la Transition est-elle une sœur jumelle de la décroissance ? Pas exactement, car des divergences existent, qui tiennent à la culture, au langage, à l'histoire locale... Mais ces deux mouvements sont indéniablement cousins et ont certainement beaucoup de choses à apprendre l'un de l'autre. Voici donc un aperçu de trois initiatives différentes dans le Devon, berceau de la Transition, pour mieux connaître ces cousins britanniques des objecteurs de croissance.

Ce dossier a été réalisé par
Luc Semal et Mathilde Szuba ■

Doctorants en socio-anthropologie de l'environnement, au Cetcopra (Centre d'étude des techniques, des connaissances et des pratiques, Paris 1-Panthéon-Sorbonne), les auteurs travaillent sur les stratégies de sobriété collective comme réponse à l'urgence écologique.



◀ Plantations d'un à Emerson, autor.



Totnes, cœur et vitrine du mouvement

Avec ses 8000 habitants, Totnes aurait pu passer inaperçue, comme tant d'autres petites villes du Devonshire. Mais l'histoire locale a voulu qu'elle devienne l'un des hauts lieux de développement des alternatives au Royaume-Uni. Ce n'est donc pas par hasard si, depuis 2006, elle est devenue le cœur du réseau de la Transition, et en même temps la vitrine du mouvement : il n'est plus rare que des journalistes viennent s'y renseigner sur l'invention de modes de vie alternatifs.

BIEN AVANT QUE NE SOIT LANCÉ LE MOUVEMENT POUR LA TRANSITION, TOTNES ÉTAIT SOUVENT qualifiée de "ville de hippies" et de "capitale alternative du sud-ouest [de l'Angleterre]" - avec sympathie ou antipathie, selon les cas. Elle héberge en effet une école Steiner depuis 1980, le Schumacher College¹ depuis 1991, ainsi que le Dartington College, université consacrée aux Arts qui propose depuis 1961 des méthodes d'apprentissage alternatif. Elle dispose de la plus grande concentration de bâtiments classés par habitant en Angleterre, et se situe en bordure du parc naturel national de Dartmoor.

Tous ces éléments ont progressivement attiré à Totnes une population assez sensibilisée aux questions environnementales, et plutôt propice au lancement d'un mouvement tel que la Transition². La concentration en commerces "alternatifs" (parmi lesquels des magasins d'alimentation biologique, des restaurants végétariens, des pompes funèbres écologiques...) y est d'ailleurs impressionnante pour une ville de cette taille. C'est dans ce contexte qu'un petit noyau de militants a décidé, en 2005, de lancer une série de projections publiques sur les thèmes du pic du pétrole et du changement climatique³, pour chercher ensuite des réponses originales permettant de relever, collectivement et localement, ces deux enjeux.

Transition Town Totnes

Ces projections et ces réflexions ont entraîné la naissance de *Transition Town Totnes (ITT)*, qui est le nom officiel de l'initiative de transition de la ville de Totnes⁴. Concrètement, il s'agit d'un groupe de

militants et de citoyens préoccupés de l'avenir de leur ville, et plus généralement de l'avenir de nos sociétés, face au double choc du pic du pétrole et du changement climatique. Dans un pays qui importe de l'énergie et 80 % de sa nourriture, comment continuer à se nourrir, se chauffer, s'habiller et se déplacer, lorsque le pétrole viendra à manquer ? Le premier objectif de TTT est d'organiser régulièrement des conférences et des débats dans de nouveaux lieux, pour amener un maximum de



▲ Vitrine du Willow, café-restaurant végétarien à Totnes : livres de Totnes acceptés.

Idées clés :

citoyens à se poser cette question et à rejoindre le mouvement : c'est ce que le mouvement appelle "awareness raising", une notion proche de "l'éveil des consciences", puisqu'il ne s'agit pas seulement d'informer et de sensibiliser, mais aussi de provoquer un déclic chez l'auditeur en le convainquant qu'il ne doit pas attendre d'être pris en charge, et qu'il peut lui-même agir en rejoignant le mouvement collectif.

Les citoyens qui ont ainsi rejoint le mouvement peuvent s'investir dans les différents groupes de réflexion et d'action qui composent TTT. Chacun de ces groupes est chargé d'un thème spécifique, à propos duquel il doit poursuivre l'éveil des consciences, mais aussi ébaucher des pistes de solution pour l'avenir et, lorsque cela est possible, commencer à les mettre en œuvre à l'échelle locale.

Le groupe consacré à la nourriture a été particulièrement actif, en organisant le garden share dans la ville (jardins partagés), ou en plantant des arbres fruitiers dans des lieux publics pour une consommation locale de fruits. Le groupe "heart and soul" réfléchit à la psychologie du changement et tâche de soutenir les militants qui tendraient à douter, s'épuiser ou déprimer. Tous ces groupes se réunissent ensuite pour travailler à un "plan de descente énergétique" (energy descent action plan), sorte de programme dont la mise en pratique permettrait d'amener progressivement Totnes à une relative autosuffisance : il y est proposé de développer la production locale d'énergie renouvelable pour un usage local, de transformer les parkings de la ville en potagers collectifs, etc. L'étape suivante consiste à diffuser ce plan auprès des citoyens pour susciter leur réaction, améliorer ce plan, et amener des élus à le soutenir pour faciliter sa mise en œuvre. Certains membres du conseil municipal de Totnes sont déjà pleinement acquis à la cause, d'autres y sont globalement favorables, mais les conseils municipaux disposent de peu de pouvoir au Royaume-Uni : il faut donc maintenant tâcher de convaincre les élus du district.



La Livre de Totnes

Mais, de toutes les actions initiées par les groupes de TTT, celle qui a rencontré le plus d'écho et suscité le plus de curiosité est certainement le lancement en 2006 de la "livre de Totnes" (Totnes pound), une monnaie locale qui doit dans un premier temps rendre visible l'importance du commerce local et des circuits courts, peu consommateurs d'énergie fossiles, et ensuite les aider à se développer. Une livre de Totnes vaut une livre britannique : TTT se charge d'imprimer les billets et d'assurer leur valeur en conservant sur son compte le montant de livres britanniques qui y correspond et qui serait nécessaire si tous les utilisateurs souhaitaient ré-échanger leurs livres de Totnes contre de la monnaie nationale. Ainsi, comme pour toute monnaie, la valeur de la livre de Totnes est d'abord fondée sur la confiance des utilisateurs en ce système.

Aujourd'hui, plus de 70 commerces locaux indiquent, par un autocollant sur leur vitrine, qu'ils acceptent la livre de Totnes. Une fois cet argent encaissé, certains viennent l'échanger contre des livres britanniques au bureau de TTT, mais d'autres jouent le jeu en réinjectant les livres de Totnes dans l'économie locale : pour se fournir



Silence n° 365 février 2009

Idées clés :



in biologique.



février 2009

Silence n° 365 février 2009

Idées clés :

chez des producteurs locaux, rendre la monnaie aux clients qui l'acceptent, ou même payer une partie du salaire des employés qui le réclament.

À l'heure actuelle, on ne peut pas encore dire si la livre de Totnes a vraiment renforcé l'économie locale : cette monnaie reste entièrement indexée à la monnaie nationale, et subit donc les mêmes aléas en temps de crise. De plus, certains commerçants la refusent car ils y voient un gadget qui leur fait perdre du temps, et d'autres réclament des améliorations : par exemple, les seuls billets existant actuellement ne valent qu'une livre, mais des billets de 5 ou 10 livres seraient nécessaires pour effectuer de plus gros achats.

Malgré ces réserves, la livre de Totnes a néanmoins pu inciter certaines personnes à favoriser les commerces locaux, et elle a certainement contribué à "l'éveil des consciences" sur l'importance de la relocalisation économique, à Totnes et ailleurs : en effet, cette monnaie parallèle et ludique attire inmanquablement l'attention des citoyens et des médias sur un sujet généralement difficile à illustrer. De plus, cette expérience est appelée à être reproduite : la ville de Lewes (16 000 habitants, dans le Sussex) a récemment lancé la livre de Lewes, et l'un des militants locaux a décidé de tenter de vivre un an avec cette seule monnaie locale, une expérience qui méritera d'être suivie de près.

Totnes, cœur du réseau

Mais le succès de TTT s'explique aussi en partie par la présence dans la ville des "leaders" du réseau de la transition : Rob Hopkins⁹, Ben Brangwyn, Sophy Banks, Naresh Giangrande... Car si le mouvement pour la transition se veut un mouvement partant de la base (grass-roots movement), il n'en a pas moins été initié par un noyau



D.R.

de militants qui se sont trouvés au bon endroit et au bon moment pour formuler et proposer les principes de base de la Transition. Tout en gardant un pied à TTT, certains de ces initiateurs s'investissent maintenant dans l'animation du réseau de la Transition, ce qui demande de plus en plus de temps à mesure que les groupes locaux se multiplient, au Royaume-Uni et dans le monde. À l'étage au-dessus du bureau de TTT, il y a donc un autre bureau consacré au réseau international de la transition, qui emploie actuellement trois personnes surchargées de travail.

La première partie de leur mission consiste à être les porte-parole de la transition envers l'extérieur : répondre aux sollicitations des médias, mais aussi multiplier les conférences pour présenter la transition dans de nouveaux cercles. Leur travail a par exemple permis le récent rapprochement de la transition avec la Soil Association, qui attribue le

label "agriculture biologique" au Royaume-Uni et anime régulièrement des campagnes sur ce thème.

Mais ces animateurs du réseau se chargent surtout de répondre aux incessantes demandes qui émanent de groupes désireux de lancer chez eux une initiative de transition. Pour ceux-là, il faut trouver des réponses individualisées, multiplier les conseils, et éventuellement aller les soutenir sur place, par exemple en organisant une conférence sur la Transition. Le réseau organise également des formations à destination des militants, sur des thèmes comme la permaculture ou l'éco-construction, mais aussi sur l'animation de débats publics ou le community leadership (animation d'une communauté locale pour l'amener à engager sa propre transition).

Ainsi, en multipliant de manière organisée les sujets de réflexion, les conférences et les actions locales, TTT cherche à inventer une voie vers l'autosuffisance et la soutenabilité locale. Mais elle a aussi veillé à partager ses savoirs et à communiquer pour que se multiplient les initiatives de transition, de manière à faire naître un réseau riche en idées et disposant d'une légitimité collective sur laquelle chaque groupe local peut s'appuyer.

■



D.R.

◀ Promenade sur une véloroute qui permet de rejoindre la commune voisine sans contact avec les voitures.

Silence n° 365 février 2009

Idées clés :